

« Musique en dînant » Franz Xaver Kroetz

Diane Cotnoir

Number 23 (2), 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/29398ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Cotnoir, D. (1982). Review of [« Musique en dînant » Franz Xaver Kroetz]. *Jeu*, (23), 142–145.



Angèle Coutu, dans la version québécoise de *Concert à la carte* de Kroetz: *Musique en dînant*, au Théâtre de la Grande Réplique. Photo: André Reeves.

« musique en dînant » franz xaver kroetz

Pièce de Franz Xaver Kroetz. Mise en scène de Jean-Guy Sabourin. Avec Angèle Coutu. Décor de Luce Reeves. Accessoires de Thérèse Molini. Conseillers dramatiques: Madeleine Greffard, Dominique Beauregard et Michel Laporte. Assistance de Josée Dufour. Une production du Théâtre de la Grande Réplique, présentée au 200, rue Sherbrooke ouest, du 28 janvier au 6 mars 1982.

(...) Elle va dans la pièce qui tient lieu de bureau. Sur la table de travail, beaucoup de désordre; le désordre de ceux qui ne prennent pas le temps de ranger les objets à leur place. Elle prend sur la table une tablette de papier. D'un sac de cuir, posé au pied de la table, elle retire une plume. Elle retourne à la cuisine. Elle pose sur la table à dîner, la tablette et la plume. Sur la cuisinière, elle prend une petite casserole qui était déjà posée là. Elle va vers l'évier,

remplit la casserole d'eau et la met à bouillir sur la cuisinière. Elle va vers la desserte, y prend une théière... (...).

Musique en dînant ressemble à cette description de gestes exécutés par une personne dans son appartement. Mais ce paragraphe ne concerne nullement le personnage de la pièce, mademoiselle Rasch/mademoiselle Gauthier. Le jeu était facile et l'envie ne me manquait pas de tenter d'inscrire mes allées et venues, d'observer les actions que je faisais, seule chez moi. L'épreuve que je faisais passer à la pièce était fort simple: pouvions-nous obtenir le même résultat

avec une personne qui ne serait pas de la classe sociale du personnage, c'est-à-dire la classe ouvrière? L'expérience ne fut pas longue et l'hypothèse de base de la pièce n'a pu résister longtemps à cette confrontation. Démontrer et/ou expliquer l'impuissance et l'aliénation d'un personnage par la position sociale qu'il occupe n'est pas suffisant. L'absurdité de la vie est la même, pour tous. On peut ici me reprocher d'opposer à une vision politique des choses, une vision philosophique de la vie, mais cette dernière possède au moins la qualité de concerner chacun d'entre nous.

Le travail accompli autour de la pièce *Musique en dînant*, bien qu'il semble rempli de bonne volonté, est somme toute assez superficiel. Il n'est guère facile de lire à travers les différents aspects de cette production théâtrale une ligne directrice. Les intentions proposées par le texte de Kroetz et celles de la mise en scène et la mise en jeu réalisées par le Théâtre de la Grande Réplique ont sans doute souffert d'un manque d'analyse rigoureuse.

D'abord le texte de F.X. Kroetz, traduit par Ruth Henry et Robert Valancay aux Éditions de l'Arche, ne s'intitule pas *Musique en dînant* mais bien *Concert à la carte* (*WunschKonzert*). J'apporte cette précision pour ceux qui seraient intéressés à lire le texte. Le personnage dans le texte de Kroetz porte le nom de mademoiselle Rasch. Dans la version de la Grande Réplique, on lui a donné le nom de mademoiselle Gauthier. Encore faut-il justifier ce souci du détail pour un texte qui ne contient aucune réplique théâtrale. En effet, *Musique en dînant* se lit ainsi: une suite de descriptions d'allées et venues d'un personnage féminin dans son appartement, une écriture de mise en place, voire un texte de didascalies. Le personnage, mademoiselle Rasch est âgée de quarante/quarante-cinq ans, taille moyenne, pas très jolie et

dont le trait principal serait d'être plus soignée que la moyenne, dans son habillement, dans l'entretien et la décoration de son appartement.

Mademoiselle Rasch revient de son travail (on l'imagine) et accomplit différentes actions: préparer le souper, laver la vaisselle, écouter la radio, changer de vêtements, aller aux toilettes, travailler sur un tapis à points noués, se démaquiller, se coucher et... se suicider.

Ce que l'auteur se proposait était de « représenter objectivement un fait(...)». Dans beaucoup de cas, le suicide s'exécute avec un incroyable souci d'ordre. Le suicide(...) s'accomplit comme la vie qui l'a causé, avec le même amour de l'ordre; aussi propre et probe, aussi morne et muet qu'elle. »¹ Le suicide n'est pas ici le privilège (*sic*) des gens tourmentés, désordonnés, aux passions excessives, mais devient le lot des gens résignés, exploités, esclaves de la production, et dont la vie s'écoule pareille à celle des bêtes de somme. Kroetz croit que « si la force explosive de cette exploitation et de cette oppression massives n'était pas malheureusement dirigée contre les opprimés et les exploités eux-mêmes, nous aurions la situation révolutionnaire. »² Cependant, il faut avouer que la lecture du texte n'est pas tout à fait convaincante et que théâtralement certaines théories ne fonctionnent pas. Par exemple, Kroetz utilise le mutisme pour ses personnages parce qu'ils n'ont plus de bonne volonté. Leurs problèmes sont si anciens et ont pris tellement d'ampleur qu'ils ne sont plus en mesure de les exprimer par des mots, ils sont introvertis. Pour *Musique en dînant*, cet aspect ne fonctionne pas théâtralement. Un personnage seul, chez lui, ne parle pas en principe. À l'exception

1. *Concert à la carte* de F.X. Kroetz. Paris, l'Arche, « Scène ouverte, » 1976, p. 33.

2. *Idem*.

des soliloques que l'on se tient en faisant la vaisselle ou les exclamations lancées tout haut à une idée qui vient. Mais un personnage seul est aux prises avec un discours intérieur qu'il se tient. Le spectateur ne peut ressentir cette impuissance à parler puisque la situation ne prête pas à une impossibilité de s'exprimer.

Le Théâtre de la Grande Réplique, quant à lui, nous a présenté une transposition québécoise du texte; décor, meubles et accessoires étaient bien de chez nous. On aurait pu choisir de situer le personnage dans un appartement d'une petite ville d'Allemagne. (Le travail de reconstitution aurait pu être intéressant?) Ce qu'il faut reprocher à ce choix est surtout sa détermination à verser dans le misérabilisme: ce qui donne au spectateur le sentiment d'espionner un des personnages de Tremblay, dans son chez-soi. Si nous retrouvons la chambre installée avec une particulière propreté comme le souligne Kroetz, par contre l'honnête goût petit-bourgeois qui aurait décoré avec amour, agrément et chaleur, le petit appartement en est absent. Le décor serait plutôt révélateur d'un mauvais goût certain, qui n'arrive pas à dissimuler la pauvreté.

La mise en scène mettait l'accent très fortement sur le côté méticuleux et ordonné du personnage. Alors que chez Kroetz, mademoiselle Rasch nettoie seulement deux taches: une sur le rebord de la fenêtre et l'autre, sur son tailleur, mademoiselle Gauthier n'arrête pas de frotter au point qu'elle en devient ridicule. Cette manie provoque finalement le rire chez le spectateur. Petits rires qui semblent avoir entraîné l'actrice, qui (est-ce un effet voulu de la mise en scène ou du cabotinage?) se met à en rajouter. Mastication exagérée des aliments, grimaces d'une personne qui « force sur le bol de toilette », etc.

De plus, faut-il rappeler que la pièce doit son titre au tableau suivant:

« (...)en Bavière, il y a le mercredi soir, à 19h15, l'émission: « Vous désirez? », avec Fred Rausch qui jouit surtout d'une faveur particulière quand elle diffuse spécialement de la musique légère et des refrains à la mode; alternativement: une fois des refrains à la mode et de la musique légère, une fois de l'opérette, une fois de l'opéra. Aussi est-il légitime qu'un programme de télévision inintéressant intéresse moins mademoiselle Rasch que l'émission de radio en vogue. Dans un autre pays que la Bavière, il faudra trouver une émission adéquate. »³

Dans la représentation de la Grande Réplique, le problème a été résolu facilement: enregistrement d'une émission quelconque sur le réseau AM. Mademoiselle Gauthier en baisse d'ailleurs rapidement le volume. Ce poste de radio qui diffuse une émission, qui devait « accompagner », distraire mademoiselle Rasch durant sa soirée, a surtout servi à mademoiselle Gauthier d'objet à nettoyer.

Le tapis aux points noués que mademoiselle Rasch confectionne prête dans le texte de Kroetz à un exercice de jeu pour l'actrice; elle doit être d'abord absorbée par son travail, elle le fait avec application et amour, puis elle se sert une tasse de thé, fume une cigarette, semble fatiguée, l'intérêt pour son travail faiblit, etc. Ce tableau a été joué rapidement, avec des gestes brusques pour la manipulation du tapis, donnant l'impression de quelqu'un qui a hâte de terminer son travail.

L'accent mis sur les objets électriques dont se sert le personnage a donné droit à une interprétation de la part de Dominique Beaugard, conseiller(ère?) pour le Théâtre de la Grande Réplique. « Personnage qui s'abstrait tout entier dans

3. *Ibid.*, p. 37.



Mademoiselle Gauthier, accomplissant avec minutie un de ses gestes les plus quotidiens. Photo: André Reeves.

son rapport aux objets. »⁴ Il serait plus juste de ramener le jeu exécuté avec les accessoires électriques à une dimension plus réaliste: le personnage n'occupe pas un appartement confortable et fonctionnel. Elle doit utiliser sans cesse des fils d'allonge pour accomplir ces travaux. Kroetz écrit sur ce sujet que mademoiselle Rasch est particulièrement vulnérable à la publicité, donc à la consommation. Mais peut-on juger comme un exemple flagrant de consommation abusive, l'usage d'appareils électriques, comme la bouilloire ou le fer à repasser? Le choix de ces objets n'était pas des plus pertinents et efficaces. Pourquoi ne pas avoir employé le moulin à café électrique, le séchoir à cheveux, etc.?

Deux moments dans la pièce ont été tentés pour laisser passer que le personnage réfléchissait: l'actrice regarde en l'air, un ange passe. Inquiète, je me demandais si elle cherchait une tache au plafond. Un moment sublime, le dernier: l'actrice, après la représentation, avant d'aller saluer, prend le temps de refermer le flacon de pilules que son personnage vient d'avalier. Ah! si toute la pièce avait été montée dans ce style...

Finalement, nous pouvons reprocher à l'ensemble de cette production de n'avoir pas montré d'assez près le personnage, de ne pas avoir été « pornographique », d'avoir tenu à distance le personnage, afin que tous se disent: « ceci n'est pas moi ».

4. Programme du Théâtre de la Grande Réplique.